



QU'EST-CE QUE L'ORTHODOXIE ?

Orthographe, orthophoniste, orthopédie, orthodoxie : tous ces mots commencent par le même adjectif grec qui indique une idée de rectitude, de correction, de droiture. L'Orthodoxie, c'est le double fait d'avoir sur Dieu des opinions (-doxie, en grec: doxa = opinion) droites, correctes, exactes, et d'autre part, de rendre gloire (doxie, en grec : doxa= gloire) à Dieu correctement. On peut assez bien caractériser l'Orthodoxie en évoquant la manière qu'elle a, non pas de concevoir mais de sentir la théologie. Dans l'Orthodoxie, le mot théologie n'évoque pas principalement une spécialité scientifique ayant l'ambition d'effectuer l'inventaire du dogme en l'enrichissant par la spéculation intellectuelle et en le prolongeant rationnellement. La théologie n'est pas une science, si par ce terme on entend un effort intellectuel pour construire une synthèse rationnelle du dogme. Il est tout à fait significatif que le plus grand théologien orthodoxe du Moyen-âge byzantin, saint Grégoire Palamas, n'ait pas cherché à forger un système théologique.

Tout chrétien orthodoxe, laïc aussi bien que clerc, a reçu, à son baptême, le sacerdoce royal et prophétique, l'onction chrismale de l'Esprit, et donc tout laïc, et pas seulement les clercs, est le gardien responsable du dépôt de la foi, de l'expression de la vérité de l'Église. Si les évêques ont pour mission de proclamer la vérité ecclésiale, les laïcs, eux, ont pour vocation de recevoir dans une démarche de liberté cette Vérité qui n'est pas quelque chose mais quelqu'un, à savoir le Ressuscité, lequel ne saurait demeurer pour les chrétiens une réalité extérieure qui leur serait assénée par le Magistère. Dans la proclamation épiscopale de la vérité de l'Eglise, tout fidèle doit pouvoir reconnaître la vérité existentielle dont il vit. Et c'est à tous les fils et filles de l'Eglise, qu'ils soient ouvriers ou ingénieurs, femmes de ménage ou médecins, et pas nécessairement évêques, prêtres, ou diplômés d'un Institut orthodoxe de théologie, c'est à tout membre de l'Eglise que s'adresse la recommandation de la première épître de Pierre: « *Soyez toujours prêts à répondre, mis avec douceur et crainte, à quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous* » (1 Pi. 3, 15).

Le P. Cyprien Kem avait employé la formule suivante : La chorale de l'église est une chaire de théologie. Dans l'hymnographie liturgique de l'office byzantin, il y a une cohésion organique, mais ce n'est pas un système rationnel. Dans ses Chapitres sur la prière, Évagre le Pontique écrit : « *Si tu es théologien, tu prieras vraiment, et si tu pries vraiment, tu es théologien.* » Durant quatre siècles, sous

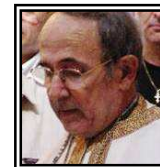
LES HOMÉLIES DE P. ANDRÉ BORRÉLY

TRANSCRIPTION DE SES ARTICLES

AVEC PERMISSION DE L'AUTEUR PAR MAXIME LE MINIME

orthodoxe-ordinaire.blogspot.com

devenir-orthodoxe.blogspot.com



la domination ottomane; les chrétiens étaient mis à mort s'ils étaient soupçonnés d'avoir joué un rôle dans la conversion d'un musulman au Christ: on suréleva donc les fenêtres de sorte que rien ne fût visible ni audible de l'extérieur. Il en fut de même en URSS. En 1996, à Kassimov, en Russie, nous avons entendu le Recteur de l'église de la Dormition évoquer la douce mémoire de son père, prêtre mort au Goulag, et comment on célébrait en ce temps-là la nuit de Pâques à voix basse pour ne pas attirer l'attention de la police. C'était l'époque où il était interdit de catéchiser les enfants, alors que l'Etat enseignait dogmatiquement l'athéisme. Et bien, que ce soit dans l'empire ottoman ou en URSS, c'est par la puissance festive et résurrectionnelle de la liturgie, c'est par la chaire de théologie de la chorale paroissiale, que la foi orthodoxe a survécu.

Vladimir Lossky a qualifié la théologie orthodoxe de théologie mystique. C'est exactement le sens du mot théologien quand on appelle saint Syméon le Nouveau Théologien; c'est comme si on disait : le Nouveau Mystique. Mais de même qu'il ne faut pas penser à science en parlant de théologie, mais plutôt à prière, célébration liturgique, sagesse, amour de la beauté divine et de la Lumière incréée, de même, mystique ne signifie pas ici un état d'oraison déterminé selon la classification de Thérèse d'Avila. La théologie mystique dont il s'agit est le bouillonnement et le jaillissement de l'expérience que l'Eglise ne cesse de faire du Mystère chrétien. C'est une théologie vécue et vivifiante. La pensée qui la constitue est une pensée en fusion et dynamique, une connaissance vitale, expérimentée et cherchant à se communiquer par le symbole qui évoque, l'icône qui nous parle d'une humanité déifiée et transfigurée, la poésie qui ne conceptualise pas mais évoque, suggère, le chant qui unit le beau et le vrai en une synthèse qui s'adresse à l'homme pris dans son intégralité et non point comme s'il n'était qu'intellect pur ou pure affectivité. Cette théologie est mystique dans la mesure où elle évoque, suggère (plutôt qu'exprime) l'expérience du Mystère chrétien, de la vie en Christ, de l'acquisition du saint Esprit, l'expérience de la **déification**.

Pour être pleinement orthodoxe, la théologie inséparable de la sagesse et de la prière, exclut deux comportements hélas fort répandus : le **dualisme** et le **juridisme**.

Le dualisme est responsable d'une multitude de déchirures que l'œcuménisme est jusqu'ici impuissant à raccommoder. Si les chrétiens sont désunis, c'est bien parce qu'ils ont introduit la division entre la sainte Écriture et la Tradition, entre la parole et les rites sacramentels, entre les clercs et les laïcs, entre l'autorité et la

LES HOMÉLIES DE P. ANDRÉ BORRÉLY

TRANSCRIPTION DE SES ARTICLES

AVEC PERMISSION DE L'AUTEUR PAR MAXIME LE MINIME

orthodoxe-ordinaire.blogspot.com

devenir-orthodoxe.blogspot.com



liberté, entre la foi et les œuvres, entre le corps et l'âme, entre la pensée et la vie, entre la connaissance et l'amour, entre la foi et la raison, entre la philosophie et la théologie, entre les réalités spirituelles et les choses sensibles, entre le terrestre et le céleste, entre le temps et l'éternité, entre la contemplation et l'action, entre la nature et la personne, entre la nature et la grâce, ou entre la nature et le surnaturel. Et ce dualisme paraît s'être prolongé dans la société déchristianisée avec la théorie marxiste de la lutte des bourgeois et des prolétaires. On peut même se demander s'il n'y a pas quelque chose de cela dans un certain féminisme.

Quant au juridisme, c'est un fait bien établi que la propension du droit est de nous donner un pouvoir: avoir un droit, c'est détenir un pouvoir. Le droit nous habilite à revendiquer, à exiger, au besoin par la contrainte, ce qui nous est dû. Le droit constitue une barrière qui s'oppose aux empiètements d'autrui sur notre individualité. Il délimite la sphère en laquelle nous pouvons agir en toute indépendance sans que notre activité puisse être entravée par autrui. En outre, le droit est essentiellement rationnel. Il se fonde sur l'esprit humain en tant que faculté d'ordre et puissance normative, comme raison qui légitime notre action et rend ses conditions moralement et socialement exigibles. La mentalité juridique nous accoutume inévitablement à une objectivation des situations existentielles, elle développe en nous la propension à substituer à l'indétermination dynamique de la vie, à l'unicité de l'événement survenu dans la vie personnelle, des modèles de vie définitifs et impersonnels se référant à l'objectivité du cas général. Plus une théologie est juridique, plus elle tend à rationaliser le mystère, moins elle est capable de réconcilier la pensée et la vie, la science et la sagesse, la connaissance et l'amour, et, plus généralement, toutes les réalités que divise la mentalité dualiste. Les Byzantins furent toujours étrangers au présupposé occidental selon lequel l'Église est une institution divine dont l'existence interne pourrait être définie de façon appropriée en des termes juridiques. Les concepts juridiques ne sauraient épuiser la réalité la plus profonde de l'Église. Et c'est l'honneur et la grandeur de l'Orthodoxie d'avoir toujours témoigné de cette manière de sentir la vie en Christ.

L'intelligence humaine doit se retourner, se repentir, effectuer un changement de mentalité, afin de convertir les structures que les chrétiens ont introduites dans leur existence ecclésiale au cours des siècles, les concepts qu'ils ont laissé pénétrer dans leur pensée bien que ces concepts soient étrangers à l'essence véritable de l'Église, les facteurs empiriques qu'ils ont fini par confondre avec cette essence. Nous devons notamment nous interroger sur **la place démesurée**

LES HOMÉLIES DE P. ANDRÉ BORRÉLY

TRANSCRIPTION DE SES ARTICLES

AVEC PERMISSION DE L'AUTEUR PAR MAXIME LE MINIME

orthodoxe-ordinaire.blogspot.com

devenir-orthodoxe.blogspot.com



que le droit a prise dans la vie ecclésiale, dans la conception du mariage chrétien, du sacerdoce ministériel, de la rédemption, dans la représentation que les chrétiens se sont faite du mérite, du péché, de la prière pour les défunts, de la vénération des saints, du purgatoire et de l'enfer, du mystère sacramentel de la confession, de l'autorité et de la primauté dans l'Église.

Pour répondre à la question: qu'est-ce que l'Orthodoxie? nous pouvons adopter deux méthodes: une méthode analytique ou bien une méthode synthétique, globalisante.

La méthode analytique a l'inconvénient d'apparaître peut-être trop intellectuelle et donc abstraite, à des personnes qui n'ont pas la pratique de la réflexion théologique et philosophique. Cette méthode risque aussi de demeurer quelque peu à la surface des choses en se contentant de dresser la liste des questions qui furent et demeurent autant de pierres d'achoppement à cause desquelles fut déchirée la tunique sans couture du Christ: la primauté immédiate de juridiction de l'évêque de Rome sur toutes les Eglises locales; le Filioque ; le péché originel; la vénération de la Mère de Dieu; le purgatoire. Et l'on pourrait allonger la liste. Sur chacune de ces questions litigieuses, théologiens catholiques, protestants et orthodoxes peuvent répondre les uns aux autres, notamment en des tables rondes œcuméniques. Mais saint Grégoire Palamas remarque: Toute parole peut contester une autre parole, mais quelle est la parole qui peut contester la vie ?

La seule théologie qui puisse jaillir en vie éternelle est celle qui sort de la vie en Christ d'un homme ou d'une femme qui consent à la déification. C'est le propre de la vie de ne sortir que de la vie. Jamais aucun concept n'a pu engendrer la vie. Pour être vraie, la théologie doit être existentielle, vécue, de l'ordre de l'expérience. De saint Isaac le Syrien le P. Basile Gondikakis a pu écrire magnifiquement: Il ne dit rien qui n'ait passé en lui sans qu'il en ait souffert. Pour le théologien ainsi compris, connaître ne se sépare pas d'aimer, penser signifie nécessairement penser la vie en Christ avec son cœur au sens biblique de ce mot, qui ne désigne pas l'affectivité mais le fond très secret de l'homme où se jouent la fidélité et l'ouverture à Dieu, ou, au contraire, l'endurcissement à son égard. La théologie doit être fondée sur l'ascèse par laquelle l'homme parvient, tel un palmier, à faire monter son cœur dans sa tête. Le saint le moins doué intellectuellement est un authentique théologien si peu qu'il ait acquis l'intelligence de la divinisation de l'homme par le saint Esprit, ce qui ne signifie pas qu'il soit un intellectuel, lequel, au contraire, peut fort bien

LES HOMÉLIES DE P. ANDRÉ BORRÉLY

TRANSCRIPTION DE SES ARTICLES

AVEC PERMISSION DE L'AUTEUR PAR MAXIME LE MINIME

orthodoxe-ordinaire.blogspot.com

devenir-orthodoxe.blogspot.com



demeurer toute sa vie un hanneton aveugle, d'autant moins intelligent des réalités de la foi qu'il est un intellectuel. La vie en Christ, l'expérience chrétienne de la déification et la vraie théologie requièrent beaucoup d'intelligence et très peu d'intellectualité. C'est dire que, pour l'Orthodoxie, la théologie il' est pas essentiellement une activité intellectuelle mais qu'elle ne fait qu'un avec la célébration liturgique, la prière, la sagesse que l'homme ne saurait concevoir, mais qu'il peut seulement recevoir comme un don inexigible et immérité.

C'est pour cela que **la méthode analytique doit être complétée par la méthode synthétique**. Il s'agit alors de sentir, d'expérimenter, de vivre un certain mode d'existence, une certaine manière de réaliser la vie en Christ. Ce qui divise encore en profondeur Orthodoxes, d'une part, et d'autre part, Catholiques et Protestants réunis, c'est une divergence d'ordre existentiel plutôt que conceptuel. C'est une manière différente, voire très différente de sentir et de vivre portant sur la totalité de l'expérience chrétienne. A l'heure actuelle, les chrétiens sont très souvent tentés de minimiser ces divergences. Les chrétiens catholiques diront aux Orthodoxes: « Nous avons en commun la messe, le sacerdoce, la vénération de la Vierge Marie et des saints, la confession des péchés, la prière pour les défunts, le sacrement des malades, etc. ». Oui, mais saint Grégoire Palamas ne manquerait pas de redire à ces chrétiens d'aujourd'hui ce qu'il disait déjà au 14ème siècle : Dans les réalités qui concernent Dieu, rien n'est petit, il n'y a pas de détail, au sens qu'a osé donner à ce mot un homme politique au sujet des chambres à gaz de la seconde guerre mondiale. En effet, ces réalités qui viennent d'être énumérées et que nous avons en commun, nous avons une trop grande divergence dans notre manière de les sentir et de les vivre. Les Catholiques et les Protestants divergent profondément dans la manière de répondre à certaines questions, mais ce sont les mêmes questions que les Orthodoxes considèrent comme des questions propres à l'Occident chrétien, qui leur furent toujours étrangères notamment par le fait qu'au moment de la Réforme luthérienne puis calviniste, l'Orthodoxie était prisonnière de la domination ottomane et ne put prendre part à la controverse. Pour ne prendre qu'un exemple, saint Augustin a profondément influencé le catholicisme autant que le protestantisme, alors que sa théologie n'a jamais eu d'importance pour l'Orient chrétien.

Père André